

# Sociologie à travers des enquêtes empiriques

Il s'agit de la sociologie vue d'après plusieurs sujets d'études. Une enquête empirique est un mode de production des données et un type de questions qui découlent de données spécifiques, basée sur du concret et non que sur une théorie.

Relève de statistiques quantitatifs et qualitatifs. (Observation de situations = prise de notes, entretien)

## **I. Texte 1 : *Quitter ses parents* de E. Maunaye**

L'auteur s'intéresse à la façon dont les enfants quittent leurs parents. L'âge moyen où les enfants partent de leur domicile familial est de 21 ans. La recherche montre comment se déroule les changements de lieux de vie du jeune et les rapports entre parents et enfants au moment du départ. Cette enquête a été réalisée à l'aide d'entretiens semi directifs effectués auprès de jeunes ayant quitté le domicile familial ainsi que de leur mère car les pères représenteraient selon elle, des présumés de la famille. L'étude s'est déroulée dans la région Rennaise avec des familles considérées comme dans la classe moyenne et vivant dans un milieu péri-urbain.

Les départs sont en général de plus en plus tardifs. En 1975, 50% des hommes de 20 à 24 ans et 40% des femmes de la même tranche d'âge vivaient encore chez leurs parents. Vingt ans plus tard, c'est maintenant 60% des hommes et 50% des femmes qui vivent encore au domicile des parents. Les femmes partent un peu plus tôt que les garçons, et les départs les plus tardifs correspondent généralement à des difficultés économiques.

Aujourd'hui les départs sont moins tranchés, souvent fait par l'aide des parents, car des liens plus forts avec les parents existent et par conséquent beaucoup partent et reviennent chez eux. Mais aussi, les distances courtes entre l'habitation des parents et ceux des enfants a augmenté, en effet, 44% des adultes habitent à moins de trente minutes de chez leurs parents. Ceci accentue le fait que les liens sont plus forts mais aussi parce que le lien perdure puisque 42% des adultes en France voient leur parent une fois par semaine. Il s'agit d'une réalité socialement marquée.

Dans un premier temps, les jeunes ont un sentiment de continuité car les chambres sont laissées telles quelles. Au début, il y a une forte dépendance, les mères s'occupent des courriers, des relations avec la banque etc. De plus, en revenant chez ses parents on peut retrouver son cercle d'amis. Donc il y a pendant une période de dépendance des parents, une construction d'un projet d'autonomie. Mais quelle est la limite entre autonomie et dépendance des enfants vis à vis des parents ?

Le jeune est le seul à décider du rythme qu'il prendra pour faire des allées et venues. En effet, il y a une dissymétrie structurant les relations intergénérationnelles car le jeune est accepté librement dans le domicile familial alors que les parents ne sont pas invités chez le jeune.

Dans un deuxième temps, il y a une recomposition des relations intergénérationnelles. L'univers du « chez soi » où l'adulte vit, se construit. Tout d'abord, c'est au moment où les parents décident de réaménager les chambres des enfants qui montre cette recomposition. En effet, la chambre d'enfant, devient chambre d'amis chez d'autres parents, la chambre est totalement réaménagée. Ce qui donne une irrégularité dans ce système puisque des différences existent. Ce n'est pas une question de distance géographique, ni de fréquence de visites de l'enfant. Ce qui change est le statut matrimonial de l'enfant. Si il est en couple, la sera récupérée alors que si il est seul, il aura toujours sa chambre. La vie de couple va donc hiérarchiser la relation de parenté car les parents deviennent seconds dans la vie du jeune ainsi que dans le partage d'informations qu'à l'enfant lorsqu'il est en couple.

Dans un troisième temps, l'enfant devenant adulte rend visite à ses parents tel que adulte/adulte. Cela sert à entretenir la relation avec ses parents qu'on ne pas abandonner. *On doit couper le cordon sans couper les ponts*. Il y a une construction d'autonomie qui se fait relativement dissocié de la question de dépendance ou d'indépendance, avec la question conjugale qui structure la relation avec les parents.

## **II. Texte 2 : Les manières sexuées d'étudier en première année à l'université de Primon et Frickey**

Dans ce texte ont regarde les différences sociales. Il n'y a pas de différences intellectuelles entre hommes et femmes.

Un fait social majeur depuis cinquante/soixante ans, c'est que les filles sont de plus en plus scolarisées. Mais la grande différence c'est que les garçons se confrontent aux filières sélectives et pas les filles. Cette réalité là, a donné lieu à plusieurs travaux sociologiques, tel que *le paradoxe de l'éducation des filles*. C'est dans cette étude que nous croiserons la sociologie du genre et la sociologie Bourdieusienne. Le sens commun utilise des critères naturaliste pour expliquer la réussite scolaire, comme l'idéologie du don. Mais on a une homologie (même structure hiérarchique) entre les classes sociales et la réussite scolaire. Les familles véhiculent une culture semblable à la culture scolaire, permettant aux enfants de sentir une continuité dans le milieu scolaire. Il y a donc un construit social pour la réussite scolaire. De plus pédagogiquement, n a privilégié le travail ainsi que le travail personnel.

L'article dit qu'on va regarder concrètement comment se passe les pratiques au travail entre les hommes et les femmes lors de la première année à l'université. Il se base sur une enquête par questionnaire en privilégiant un questionnement standard, le même selon les différentes filières, puis ils enregistrent des observations de pratiques. Une caractéristique de cette recherche c'est qu'ils se limitent aux comportements les plus objectivables sans chercher à atteindre le sens que les sujets donnent à leurs activités. La recherche s'effectue en économie, histoire et SVT. En histoire et SVT, il y avait plus de filles mais il y avait aussi plus de questionnaires en économie puisque les hommes ne venaient pas en cours. Les filles vont être plus jeunes avec moins de redoublement et elles sont souvent bachelières de l'année. Elles vont plus utiliser leur agenda que les garçons qui font confiance à leur mémoire pour se souvenir. En même temps pour les deux, le travail se fait à très court terme, en semaine. De plus, sur la temporalité du travail, les filles sont beaucoup plus régulières hors du lieu d'études durant les week-ends. Dans la prise de note et les examens, les filles prennent plus l'intégralité du cours. Les garçons eux, sont souvent dans la relecture du cours alors que les filles utilisent des fiches résumées.

- Interprétation des résultats
  - Les filles seraient plus conformistes, ayant intégrées les stéréotypes de sexes inculqués pendant la socialisation primaire. On trouverait donc les qualités féminines stéréotypées que véhiculent les modèles de sexes : Dociles, organisées, soigneuses.
  - On a au contraire une pratique d'émancipation des filles, ayant des variations dans les performances scolaires, qui vont être lié avec l'ouverture du marché du travail pour les femmes. Ayant conscience que en travaillant bien, et jouissant d'une liberté qui n'est pas encore acquise, elles sur-travailleraient pour leur avenir.

Finalement c'est l'effet de la socialisation scolaire. Se seraient les professeurs et l'institution scolaire (école) qui construiraient cette différence. Ils auraient des rapports plus flou avec les filles que avec les garçons. Le sur-investissement des filles seraient une compensation inconsciente de cette moindre prise en compte durant le parcours scolaire.

Pour conclure on peut dire que les étudiantes sont plus actives, plus engagées dans leurs

études et plus studieuses que les étudiants et cela étant lié à la sur-sélection des filles et le mode de résultat des modes de socialisations primaires sexuées.

## **Sociologie à travers des enquêtes empiriques**

### **III. Texte 3 : *Un temps élastique, les élèves de cité dans le cursus universitaire* de Stéphane Beaud**

Stéphane Beaud est professeur de sociologie qui a travaillé sur le monde ouvrier et leur habitat social. Il s'agit d'une enquête participante avec un informateur privilégié, un jeune d'origine Algérien. C'est une analyse ethnographique. Il utilise les liens qu'il a avec les jeunes pour comprendre le rapport de ses jeunes avec l'université, et leurs propres rapports au temps.

L'hypothèse qu'il émet au sein de son enquête est qu'il va y avoir une tension entre le rapport au temps de la cité et celui de l'université.

Il prend appui sur un auteur, Norbert Elias (sociologue de la vie quotidienne), il proposa que la sociologie s'intéresse au temps de manière relationnelle, c'est à dire au rapport au temps et il va montrer que ces étudiants ont un rapport dominé dans la cadre des études, et un rapport au temps qui va être protecteur dans leurs quartiers.

Il y a donc 4 étudiants qui se retrouvent dans une position intermédiaire par rapport aux jeunes de la cité. Ils sont entre la fraction du bas (stagiaire, chômeur) et la fraction du haut (ceux qui sont engagés dans un avenir prometteur). Ils sont inscrits dans une fac décentralisée. Ces jeunes vont raconter comment ils ont essayé de s'accrocher à la fac en recréant un cadre temporel, c'est à dire comment faire en sorte de créer des contraintes de groupe. (Partir ensemble à l'université). Puis ils ont essayé d'assister à l'ensemble des cours préparant l'ensemble des TD à l'avance. Cette organisation temporelle c'est effilochée, manquant les CM et TD non obligatoire. Ces jeunes ont eu l'impression de ne pas être à leur place. Car ils ont été plongés dans l'univers de la parole abstraite, étant débordés et par conséquent ils vivent une certaine démoralisation. De plus il y a une difficulté de maîtrise des mots de cette institution. Il y a une distance avec les critères du monde universitaire.

Le quartier est fait de contraintes familiales (courses, s'occuper des plus jeunes), obligations sociales liées aux relations avec les amis du quartier. Ils vont adopter un rythme de vie comme se lever tard, occupations en journée et des activités nocturnes. Les jeunes parlent de lutte intérieure entre le temps du quartier et la vie universitaire. C'est une vie au jour le jour. Pas de montre, d'agenda, décision sur le cours terme. Le rapport au temps est élastique. Car il y a des moments qui s'étirent et d'autres sont très ponctuels et urgents. De plus, quand il y a comparaison entre lycée et université, le critère qui revient est la structure temporelle, temps plein contre temps vide. L'auteur en conclut qu'il y a une sorte de pacte, et ce qui va être déterminant pour la réussite des études cela va être de pouvoir prendre des distances avec ce pacte émotionnel que l'individu a avec son quartier. Il y a une responsabilité, une entre la vie sociale de ses jeunes car ils sont de faux étudiants (car ne vont pas vraiment à la fac) et faux salariés (seuls revenus sont les bourses). Quand leurs parents pensent qu'ils vont accéder à des diplômes importants, eux savent que c'est raté. Par conséquent, le quartier, lieu protecteur remonte le moral à ses jeunes qui sont dépassés par le milieu universitaire. Juste avant les examens, il y a une espèce de déprime qui trouve temps en temps des éléments positifs. (Comme cours avec S. B)

Après les examens, les vacances sont de retours, donc le temps du quartier est réapproprié. Seul un des étudiants qui c'était mis à l'écart a été accepté. Quand on reste dans la temporalité des amis du quartier et que l'on n'adopte pas une temporalité universitaire, on se met en difficulté.

Ce temps du quartier et les relations sociales qui s'y établissent sont une source de reconnaissances

positives pour les individus, mais aussi un handicap dans les études supérieures de ses jeunes. Tiraillement entre la sécurité, la reconnaissance et l'univers des études. Mais peut-on faire de la sociologie avec quatre personnes ? La réponse est que c'est une relation approfondie avec quatre individus, mais cela est englobé dans un travail beaucoup plus conséquent.

#### IV. Texte 4 : *Caillera/ Chacha, jargon des groupes de jeunes au lycée de Sophie Assal*

L'auteur fait de l'ethnographie, sans question au préalable. Elle est surveillante (pion) pour financer sa thèse. C'est donc une bonne position pour étudier les jeunes. Le terrain est un lycée de banlieue parisienne. Ce lycée est culturellement et socialement variés. Mais il a une bonne réputation avec un bon taux de réussites et avec des filières d'enseignement généraux et technologiques.

Du point de vue des élèves, il y a une construction hiérarchique entre les différentes filières et les différentes classes de celles-ci. De là, il y a une répartition spatiale en fonction de cette hiérarchie sociale. Il y a des lieux de répartition formels (décidé par les organisateurs), et informels (tous se que va découler de l'organisation spatiale des individus en fonction de leur caractéristiques propre). La section technique près de la machine à café et la section scientifique près des salles de cours. La hiérarchie sociale va aussi être vraie de manière informelle, les individus ne se placent pas n'importe où mais en fonction de leur place sociale.

L'auteur va avoir des informateurs privilégiés (Abdou et ses amis), ils vont lui apprendre le verlan. Grâce à cela, elle va s'intéresser à un sous-groupe des cités dans le groupe du lycée. Sa question qui va être un objet dans sa recherche est : quelle va être la place de la culture des cités dans le lycée ?

La 1<sup>ère</sup> chose pour caractériser cette culture va passer par le code vestimentaire, de posture corporelle et un système de langage. Jogging, t-shirt ample, casquette. (M. Mauss), démarche nonchalante, Verlan.

Ce langage possède quatre fonctions principales :

- Fonction ludique comme les jeux avec les mots.
- Fonction initiatique qui permet de repérer les membres du groupe.
- Fonction cryptique qui est un langage codé, que seuls les membres peuvent comprendre.
- Fonction identitaire vu comme un marqueur social.

Ces jeunes qui utilisent le verlan vont avoir une vision dualiste du monde, les caillera et les chachas (gosse de riche). Cette distinction entre riches et pauvres n'est pas évidente, car pour être reconnu comme caillera il faut utiliser les codes de la cité et il faut appartenir à un milieu social défavorisé, puis il y a une caractéristique corporelle car un noir ou un arabe ne peut pas être prit pour un chacha.. Mais les chacha vont être les individus qui ne veulent pas se laisser attribuer comme caillera même si leur état social privilégié n'est pas avéré.

On va repérer l'état d'esprit par trois verbes qui sont Calculer, Abuser, Assurer. Chacun fait ce qu'il veut du moment où il ne gêne pas les autres. Ne pas « calculer » c'est ne pas se poser de question ou s'occuper des affaires des autres et laisser faire la vie sans s'interroger sur les causes et conséquences. On peut aussi dire qu'on ne calcul pas une personne quand on ne l'apprécie pas. Abuser correspond au terme exagérer c'est à dire aux dépassements des limites. Assurer veut dire se débrouiller avec ce qu'on a à sa disposition. Cet état d'esprit cité va être présent que parmi les jeunes des filières techniques.

Pour essayer de répondre à la question de départ, l'auteure va essayer de décrypter les interactions

entre les jeunes, en observant leurs pratiques et les rapport sociaux d'échange entre les individus dans un lieu défini, la machine à café. Ce lieu est un lieu de retrouvailles, stratégique car lieu de passage de tout le monde, lieu de drague, et un lieu de business. Le salut va être un moyen de s'identifier les uns aux autres. Donc les études sont avant tout un lieu de rencontre, de drague. (à noter que la drague et l'amour sont deux choses différentes.)

## **Sociologie à travers des enquêtes empiriques**

Ces enquêtes vont chercher l'évolution et les représentations, la motivation principale sont les questions de santé. Cette enquête c'est fait par téléphone, sur deux ans avec 12000 personnes. Il y a une grosse évolution sur les femme (il y a 50 ans les femme commençaient leur vie sexuelle à 21 alors que aujourd'hui 17 ans comme pour les homme). Il y a aussi une différence sur les nombres de partenaire. (plus pour les hommes)

Les explications sociologiques sont que les hommes comptent toutes leurs expériences alors que les femmes ne comptent que ceux qui ont marquer affectivement. Ceux qui ont deux partenaires par an sont les jeunes de 18 à 24 ans. En 1970, la moitié des femmes de plus de 50 ans avaient une activité sexuelle normale, alors que aujourd'hui toutes les femmes de plus de 50 ans ont une activité normale.

Est-ce qu'on peut séparer sexualité et affectivité ? Les accords viennent plus des jeunes hommes, alors que les femmes refusent dans toutes les catégories d'âge ce principe. « Les hommes auraient par nature une fréquence sexuel plus intensive »? Pour les hommes un activité sexuelle serait nécessaire pour un équilibre vitale. On continue à avoir une sexualité avec une représentation biologique fort qui dirait que les hommes ont plus besoin que les femmes d'une activité sexuelle.

### **V. Texte 5 : *La division genrée de l'expérience amoureuse d'Isabelle Claire***

L'enquête s'est effectuée par entretien ethnographique auprès de 60 jeunes issus de l'immigration, provenant des classes populaires, mélangeant garçons et filles de 15-20 ans dans la banlieue parisienne. Le terrain sont dans les maisons de quartiers. Ce travail a été mené en même temps qu'une observation ethnographique pendant 2 ans.

L'analyse des représentations par rapport à des distributions genrées ; un stock commun de croyance qui donnerait aux garçons le sexe aux filles l'amour. Garçons comme filles vont être contraints par ses distributions et le danger pour les filles va être de laisser leurs sexualités de coté. Cela va conceptualiser les façons de se rencontrer. Il y a une naturalisation des genres.

L'objet est de comprendre les injonctions normatives qui s'appliquent aux garçons comme aux filles, au nom de leur appartenance de genre, cela va permettre de comprendre les décalages entre les pratiques et ses injonctions. L'identité de genre pour les filles s'oppose à l'image de prostituer, car si elle a un désir sexuel comparable aux garçons se serait une allumeuse. Leur rôle est de résister aux mâles en rôles. D'une certaine manière ces normes participent à construire des identités de genres. Pour être reconnu sur le marcher amoureux, il faut être reconnu dans une de ses identités. Il faut genrer les sentiments pour remplir un certain nombre de fonction ; d'une part cela permet d'être intelligible aux autres et à eux même, et cela va permettre de s'inscrire dans une relation normale (sentiments féminin et sexe masculin)

Puis l'auteur va regarder comment les pratiques peuvent être en décalage avec les représentations. Il y aura un décalage quand les mecs ressentent des sentiments amoureux et que les filles puissent désirer et mettre en pratiques une sexualité génitale. La fille qui va annoncer qu'elle éprouve de l'intérêt pour le sexe va y supplanter un discours sentimental. Elle va être soupçonnée de vice,

L'intrusion des sentiments masculins, cela montre la complexité des liens entre les représentations structurelles et les pratiques.

## VI. Texte 6 : *Le coût relatif de la robe de mariée de Laurence Maillochon.*

L'auteure se base sur le problème de la conjugalisation du mariage; aujourd'hui ce n'est pas deux familles qui vont marier leurs enfants mais le couple décide de se marier seul. Aujourd'hui la famille est définie comme un couple avec ou sans enfant. Le signe apparent est qu'il faut réussir son mariage. En même temps ce qui pose question c'est que pour quelque chose qui semble si neuf, il y a beaucoup de signe de l'ancien (on fait des mariages de la même manière). Il y a une série de rituelles qui ne changent pas (présence famille, vin d'honneur, robe blanche) Il va donc falloir regarder concrètement comment se passe ses mariages, (mariages en blancs avec invitation des familles et amis)

L'idée méthodologique de l'auteure va être d'utiliser la liste des invités comme support de son analyse, pour voir comment les amis sont sélectionnés, et voir comment les contraintes familiales s'imposent aux couples. Il y a 12 mariages utilisés comme objets d'enquêtes où les époux vont accepter de décrire les préparatifs et de faire un récit détaillé de la cérémonie (couple choisit dans la classe d'âge de 26-32 ans, dans leur première union, faisant toute fois varier les milieux sociaux.) Elle va utiliser un matériau privilégié qui est cette liste des invités et elle va leur faire remplir un carnet d'invitation qui est que pour chaque invité elle demande son âge, son lieu d'habitation, sa profession, et sa situation matrimoniale. Pour chaque invité, elle leur a demandé leur proximité affective.

Dans le cadre de cette conjugalisation, on va demander au couple de justifier son mariage; et la justification qui revient le plus c'est faire la fête. Il y a un énorme investissement pour la préparation. Il va y avoir entre les couples et les familles, une situation d'autonomie et de dépendance pour le financement du mariage.

Le premier résultat auquel elle arrive, c'est que l'autonomie relationnelle à un coût; celui de la participation. Comment vont se faire cette répartition d'argent ? Chacun paye pour ses invités. Il y a une asymétrie des rôles.

- 1<sup>ère</sup> hypothèse, on est dans une théorie de don contre don (la génération du dessus donne plus que celle du dessous.)
- 2<sup>ème</sup> hypothèse, on fait selon les possibilités de chacun.

Puis elle déduit que plus que par la condition des parents ou enfant, c'est la position relative des jeunes par rapport à leurs parents qui conditionne les modes de répartition des dépenses, finançant leur mariage, les couples mettent de la distance entre eux et leurs milieux d'origines. L'idée est que le mariage n'est pas seulement des négociations intergénérationnelles, mais fait intervenir des mécanismes plus larges de stratifications sociales ; situations de rupture économique ou symbolique avec un milieu.

Le mode d'invitation des convives peut montrer la logique du mariage, la ou la conjugalisation est confirmée, c'est que l'enjeu n'est plus d'unir deux lignées familiales, mais plutôt de confirmer l'existence du couple comme entité indépendante. Le cas de totale indépendance financière des couples répond à des situations de ruptures symbolique et économique avec le milieu d'appartenance. Mais il y a à la fois le respect d'une tradition familiale et en même temps conjugalisation. Elle va objectiver le respect de la tradition par les carnets d'invitation, car le couple invitait des personnes qu'il ne connaissait pas, mais sont de la famille éloignée... Donc le registre n'est pas à la conjugalisation.

Le critère qui va voir le mieux la conjugalisation du couple sont les amis et leur charge symbolique qui reposent sur eux, ceux qui vont être responsable de cette réussite car ils sont en charge de la dimension festive de la fête.

Si on retrouve cette fonction, la façon dont cela va être réalisé va être différent entre les milieux sociaux différents, mais problème quand changement milieu.

## **Sociologie à travers des enquêtes empiriques**

### **VII. Texte 7 : *Du travail domestique masculin au travail domestique des hommes de Le Doux et Tullier.***

Il y a trois objets discutés, qu'est-ce que c'est que le travail domestique considéré comme normal ? Comment certains hommes s'éloignent de ce rôle normal ? Quels sont les facteurs qui expliquent ces écarts au rôle normal ?

Le début par avec un état des lieux ; on continue à avoir des écarts importants entre homme et femme dans la participation aux tâches domestiques. Ils vont travailler sur des enquêtes de l'emploi du temps de l'INSEE (8126 ménages étudiés). Les enquêteurs ont soumis un questionnaire et les enquêtés devaient remplir un carnet journalier d'emplois du temps et d'un semainier. Cette enquête est la base avec laquelle les auteurs vont travailler. Donc les auteurs du texte font une analyse secondaire de grande enquête donc des résultats plus précis. Les auteurs vont rechercher les hommes qui s'éloignent le plus des rôles masculins traditionnels.

L'idée du travail domestique est une idée récente (1970) impulsée par les féministes, pour faire compter les activités de la sphère privée.

Le travail domestique est tâche non rémunérée accomplie dans le cadre de la famille nécessaire pour le déroulement de la vie quotidienne et dans les normes sociales actuelles. Les courses, le ménage, le repassage, la cuisine, la vaisselle, le bricolage, « s'occuper des enfants, parents âgés et des papiers. » (non compris par l'INSEE) sont des activités de ce travail.

Le rôle domestique masculin normal ; (au sens Durkheimien de la norme qui correspond à une norme statistique mais aussi normative, ce qui est considérée comme « bien »). Les hommes participent toujours moins que les femmes aux tâches ménagères et beaucoup plus irrégulièrement (force d'appoint)

Mais rentrant dans les détails, les tâches domestiques ont trois catégories :

- Exclusivement faite par les femmes (la cuisine, ménage, repassage)
- Exclusivement faite par les hommes (bricolage)
- Activités mixtes. (Courses, vaisselle)

On va appeler le rôle domestique comme moyen de faire les tâches masculines et les tâches mixtes. Puis il va falloir regarder quels jeux s'opèrent dans la distribution des rôles ; quelles sont les caractéristiques sociales des hommes qui s'éloignent de la norme ? Les hommes ayant fait du repassage et le ménage (2 fois repassage, 8 fois ménage)

Les auteurs vont tester des hypothèses.

- L'effet de couple, c'est à dire est-ce la mise en couple nous force-t-elle à en faire plus ?

Quand les hommes sont en couples, ils s'approchent d'une situation normale.

- L'effet des enfants, est-ce qu'un enfant modifie-t-il les comportements masculins ? Au contraire même si cela accentue les tâches domestiques, chacun reste dans ses prédispositions.
- Pour les hommes divorcés vont faire plus d'activités féminines, comme pour les veufs.
- L'effet de cycle de vie ou de l'âge. Les 16-30 ans actuels ont une vision plus égalitaire du travail domestique que les plus vieux. Est-ce vraiment un effet de génération ?
- L'effet d'hystérèse, les hommes travaillant plus que les femmes, participent moins au travail domestique mais arrivant à la retraite, ils gardent les habitudes acquises.
- L'effet des classes sociales, la catégorie B de la fonction publique participe plus aux tâches domestiques (effet du salaire), ceux qui gagnent peut ne peut participer aux tâches ménagères. (Les classes populaires et bourgeoises plus traditionnelles à leurs manières)
- L'effet du diplôme. On s'est aperçu qu'un diplôme permettait de prendre de la distance par rapport aux groupes
- L'effet de l'activité, avoir un métier.

On peut donc construire quatre types d'homme en rapport aux tâches domestiques.

- Rôle traditionnel (homme qui n'ont pas réalisé au cours des 4 semaines ni tâche féminisée, ni mixte ils ont toutes les chances statistiques d'être des actifs occupés de 30-60 ans en couple, peut être diplômé, ou diplômé de l'enseignement supérieur technique)
- Rôle traditionnel réinventé (font beaucoup mais restent dans un rôle masculin et mixte)
- Rôle atypique, (diplômés des professions de santé et sociale, ils vont participer aux tâches mixtes et féminines)
- Rôle de transition (jeunes hommes, ils font le plus de tâches)

Les études jouent un rôle important car le fait de vivre ses cursus aide à prendre de la distance aux rôles assignés. Mais il y a un moment dans la vie où se négocie ce partage des rôles domestiques.

### VIII. Texte 8 : *Tout ce qui est à moi est à toi ?* De Delphine Roy

L'enquête est sur le budget des familles, la consommation des ménages. L'idée est que le ménage est homogène, c'est une entité légitime, le présupposé de l'article, c'est qu'il faut déconstruire l'idée de la femme, combien mettez les hommes et les femmes et combien ils s'autorisent à dépenser. Elle va faire des entretiens qu'elle va faire avec les femmes en analysant des forums internet « *aufeminin.com* » (3 millions de pages lues par mois) et reprend certains débats qui ont eu lieu. Ce sont surtout des femmes jeunes 21-35 ans de classes moyennes souvent diplômées Bac+2.

La question est comment comprendre les différents arrangements dans les couples ?

Elle a rencontré différents couples mais ne garde que 8 cas et va s'apercevoir que dans ces 8 couples, elle va pouvoir produire 3 grandes logiques de comptabilités. Ces logiques sont le périmètre de la communauté et la norme de participation. La famille, les individus séparés, les individus rassemblés par rapport à un projet.

1) Première logique ; tout ce qui est à toi est à moi. Seul l'homme travaille car la femme estime que le fait de rester à la maison est plus rentable pour le couple et la famille, elle occupe totalement du domestique (pas de frais de garde et autres) et l'homme à tout le temps de travailler. Ces femmes jeunes appartenant aux classes moyennes supérieures



- 2) C'est le modèle le plus courant ; deux compte par individu plus un compte joints, c'est un modèle des couples dans lesquels la femme est diplômée et travail où chacun des conjoints verse une partie de leur salaire. Verse-t-on chacun en fonction de ses capacités ou de manière égalitaire. Le choix de la somme est arrivé en fonction des besoins du couple. La question va être la norme d'égalité dans le couple (les femmes gagnant moins que les hommes)
- 3) L'idée est que c'est le projet qui va structurer le compte commun (achat maison pour famille, projet immobilier, les plans épargnes logements) la notion d'équité disparaît et chaque ind y participe en fonction de ses moyens.

La deuxième question de l'article, est que comment se fait les arrangements dans le temps. L'arrivée d'enfant qu'est-ce que ça change, l'activité de la femme... ?

Comment les femmes acceptent d'être entretenues par leur mari, cela va être vécue différemment si les femmes sont actives sur le marché de l'emploi. D'ailleurs ce modèle peut être troublé lorsque des enfants partent de la maison familiale. La façon dont se renégocie les choses va être importante. Critère important, est-ce que les individus ont négocié ? Pour argent, prise en charge du domestique ou est-ce que les choses paraissent évidente. On peut voir alors, que les cas difficile qu'elle à rencontrer c'est dans les couple où il n'y a pas eu de négociation, puis il y aura une difficulté à parler d'argent quand les deux conjoints viennent de catégories sociales différentes.

L'aspect négatif est que l'autonomie sert souvent à masquer et maintenir les inégalités dans le couple. Toute la difficulté révélée par le fonctionnement financier, c'est comment ces questions d'argent peuvent être de bon indicateurs de démocratie ou maintient des inégalités familiales.

## **Sociologie à travers des enquêtes empiriques**

### **XI. Texte 9 : D'Anies Marsial**

Enquête financer par la CAF, sur 14 familles recomposées (avec parents, enfants, beaux-parents)  
L'objet de cette enquête est d'analyser le jeu des différences de statut et de revenus au sein des constellations recomposées tout au long de leurs histoires.  
Pour faire cela, l'auteur va reconstituer des trajectoires biographiques et familiales, et regarder comment se font les échanges d'argent dans les familles recomposées.

Le premier échange est le versement de la pension (régulant un « compte ») pour être tranquille.  
Logique de la répartition équitable par rapport au salaire ; un conjoint paye plus que l'autre.  
L'argent va être vécu comme un dédommagement des difficultés affectives et matérielles d'une séparation.  
Logique de la solidarité ; couple unis. Il va y avoir une continuité de relations. (Catégories aisées).  
Aucun compte n'est fait, chacun paye de son côté.

L'évolution de chaque famille va décider de la logique à adopter. Ce que l'on peut noter, c'est que l'exigence de l'équivalence et les conflits d'intérêt traduisent la distance

Quel est le statut sociologique de l'argent. Il ne serait pas seulement le traducteur du lien, mais c'est aussi parce que il y a des l'argent échanger qu'il y a du lien. Mais l'obligation de l'échange d'argent produit du lien.

### **XII. Texte 10 : les logique sociale de l'endettement de Ana Perrin- Meredia**

L'auteur par du sens commun pour critiquer les accidents de la vie. (Perte emploi, maladie, divorce)  
Base son enquête sur une enquête de la banque de France.

Cette explication des accidents de la vie tend à masquer les conditions d'existences des ind, qui ont des conditions économiques et sociales fragiles.

Enquête basée sur une seule famille. Le chef de famille M. Maluré, il a 49 ans, une formation de cariste, mais depuis 10 ans il y est au chômage et fait des petits boulots. Il est veuf car sa femme est décédée des suites d'un cancer. Il ont eu 4 enfant, Jean-Luc 26 ans (travailleur handicapé), Sébastien 25 ans, équipementier (seul qui gagne bien sa vie 1600) ET une fille de 23 ans qui enchaine les stages mais qui ne trouve pas de travail.

Elle va se mettre dans le cœur de la famille et va refuser la théorie des accidents de la vie. Elle à une référence, Schwartz qui c'est intéressé à l'intimité des ouvriers.

M. Maluré répond au profil du surendetté, tranche d'âge des 35-45 ans, c'est un ancien ouvrier, il exercer des petits boulots donc petit revenu, il est célibataire, veuf, il est locataire et il ne possède ni épargne ni véhicule.

Ce qui le rend atypique c'est qu'il va avoir 4 enfants adultes vivant avec lui.

La maladie de la femme à été la cause de se surendettement. Ils ont laissé courir les dettes, sans payer le loyer, ni reprendre le travail...

Il y a eu une baisse moyenne du niveau de vie, passant en dessous du seuil de pauvreté (60% de la médiane des niveau de vie 908 euros en 2007). L'autre problème est que dans ces familles personne n'est un homo-économicus. Donc problème de maximisation de leurs salaires. Quel est le point de rupture.

On va donc regarder les logiques économiques à l'oeuvre qui se traduit par les rapports de classe, sachant ou non, faire « fonctionner » l'argent. Ce qui vont être détenteur de la rationaliser légitime vont être des entrepreneurs moraux, en les disqualifiant.

Selon Bourdieu, la notion de logique économique est l'idée que c'est un système de croyance socialement constituer qui organisent les pratiquent économiques. des ind, et qui nécessitent un ensemble de compétence spécifiques. -> notion de croyance, pratique, compétences.

Comment les organisme et institutions financière vont disqualifier socialement ces ind selon leurs incompétences gestionnaires. Ont va les renvoyer au fait qui gère mal leur argent, à la façon dont ils gèrent l'épargne, leur perception du temps...

Il y a des paradoxes qui ont été mise en lumière par Ogart ; C'est à ceux qui sont les plus pauvre, plus ont doit savoir le gérer. Et cela va être intériorisé par ceux qui sont les plus défavorisés.

Sentiment d'incompétence économique. ET ce sentiment va être une donnée essentielle pour comprendre la carrière économique de se genre de ménage. Ils se font instrumentaliser au nom de se sentiment qui va aboutir a une certaine indignité sociale.

Finalement, ces familles n'ont pas les ressources de familles les plus riches ;  
Le patrimoine, l'épargne, les assurances privées.

Les pauvres vont jongler entre les revenus et les dépense seulement, alors que des riches peuvent avoir de l'épargnes, des placements en bourses...

## **Sociologie à travers des enquêtes empiriques**

## **XI. Texte 11 : *L'épreuve des crédits de Jeanne Lazarus***

C'est un phénomène récent (1960), se basant sur la mensualisation. Le crédit serait une épreuve sociale et cela va aiguïser des compétences chez les emprunteurs. Les crédits choisis par l'auteur sont ceux des particuliers (immobilier, consommation) Le concept d'épreuve provient de Boltanski et Thévenot qui désigne un moment d'incertitude au moment duquel ont lieu des attributions des états et des choses.

De là il y a une qualification des clients. On va leur affecter un niveau de risque et en face il va y avoir des compétences requises des personnes ; être clair, de prouver qu'ils ont des compétences de gestion...

Cette notion d'épreuve est donc utilisée à un niveau théorique mais aussi méthodologique car cette épreuve va révéler un dispositif qui va permettre d'obtenir un crédit.

Le terrain choisit ; l'enquête est menée dans une banque et l'auteur observe une centaine de rendez-vous entre les banquiers et leurs clients. Les établissements spécialisés de crédits avec 30 entretiens avec les prêteurs et 30 entretiens avec ceux qui veulent emprunter.

L'auteur va regarder l'évolution historique de la relation avec le client. Dans les banques mutualistes, la relation était personnalisée, proximité locale, mais maintenant les données sont de plus en plus centralisée et le rapport est plus impersonnel.

Les clients sont comparés à la catégorie dans laquelle on nous place et le risque est évalué par cela. De là il va y avoir une conformité aux procédures ; nombre d'étapes obligatoires pour finaliser un acte bancaire.

L'objectif de cette standardisation est de limiter la subjectivité des salariés.

Les banques vont différer en fonction de la plus ou moins autonomie cas l'employé de banque ; celui-ci étant contraint par son ordinateur. Le type de relation aujourd'hui ; le premier principe en France, c'est la norme de stabilité.

Celle-ci va être multidimensionnelle qui passe par une identité, les factures, les justificatifs de domicile, et son ancienneté dans les domiciles, on va regarder la situation matrimoniale et professionnelle. L'objectivité statistique n'existe pas car comme il ne prête pas aux « instables » on ne peut pas voir leur moyen de remboursement. Cette stabilité va être basée sur la caution car signe d'attachement à la communauté.

Mais n'y a-t-il pas une intervention de la confiance ? Oui mais un peu dans le cadre de ceux qui ont une marge de délégation. La banque ne peut pas faire confiance à une personne trop endettée et jugée incompétente. Il n'a pas de légitimité pour faire un emprunt. Il y a donc une évaluation morale des clients. Mais la confiance va s'établir quand les personnes sont jugées sûres. De plus la banque va vouloir connaître le projet pour évaluer les risques de l'emprunt. Cela étant visible pour les crédits à la consommation. La logique générale veut que un banquier ne veut pas combler des dettes donc les crédits pour rembourser des dettes n'est pas accepté, puis les clients doivent répondre à des objectifs capitalistes. Un aspect particulier va être du rachat de crédit, c'est la que l'assurance est la plus visible. Les banquiers sont payés par les crédits qu'ils font, donc il peut y avoir des troubles moraux car les banquiers vont pouvoir pousser au crédit.

Après le projet vient le financement ; se qui va être regardé c'est les ressources et les charges (pension alimentaire, loyer) du client. Certains individus marchent avec un marché prix (meilleur prix) ou un marché jugement (meilleure relation). On va vers une standardisation et un fichage de plus en plus aiguë. Le type de compétence doivent être plus forte plus on est instable.

## **XII. Texte 12 : *Chômage, malchance et traitement social de Sophie Divay***

Elle s'oppose à une vision isolée du chômeur qu'elle veut replacer dans un cadre institutionnel et de mécanisme d'aide (les organismes de formations et d'insertion)

Elle observe sans participer.

Elle veut mettre à jour les principes suivis pour manipuler les demandeurs d'emplois. Elle part de l'hypothèse que les chômeurs vont être manipulés dans le cadre de la recherche d'un emploi. Plus qu'une aide, ça va être une véritable transformation du demandeur d'emploi qui va être visé, ils vont faire passer une conception du monde du travail et un modèle du bon chercheur. L'hypothèse est que les méthodes utilisées vont s'apparenter avec celles des guérisseurs, en contrant la malchance.

Analyse de ces relations à l'intérieure de la formation ; présentation -> ensemble de conseils qui sont dans le bon sens. Ils vont faire de jeux de simulation. Ils leur apprennent à se vendre, présentant l'entretien comme si il était égalitaire. Ils faut qu'ils soient calme, qu'ils se contrôlent, et qu'il faut avoir une disposition positive avec le recruteur tout en développant des attitudes de soumission présenter comme des attitudes d'amabilités.

Il y a une référence à Goffman (interactionnisme) prônant qu'il faut « calmer le jobar ».

Elle va examiner comment cette manipulation se passe.

Le demandeur d'emploi va signer un contrat pour suivre cette formation et l'animateur va fournir tous les outils nécessaires pour qu'il retrouve un emploi.

C'est une méthode standardisée avec un contrôle très fort. Elle va retrouver dans le discours des conseillers le même terme que des guérisseurs d'une autre études. C'est l'analyse de la fonction des mécanismes à l'œuvre.

## **Sociologie à travers des enquêtes empiriques**

### **XIII. Texte 13 : Severin Muller, *visite à l'abattoir, mise en scène du travail***

Muller, sociologue assez connu. Il s'est fait embaucher dans un abattoir comme boucher mais aussi comme petite main dans les bureaux qui gèrent ce lieu. Il va travailler plus particulièrement dans la chaîne d'abattage de bovins

Il y a une quarantaine d'ouvrier qui travaille sur cette chaîne, et plusieurs opérations se déroulent. La mise à mort, l'habillage (on enlève le cuir), l'éviscération et découpage. Un chef de service dans chaque secteur. Travail artisanal.

Comment le travail va changer lorsqu'il y aura des visites et le rapport à la hiérarchie. Deux notions sur des prescriptions où il y a des différences dans le travail.

Il assiste à 28 visites en tant que boucher et 15 en bureau. Plusieurs visites, des simples souvent des étudiants. Visites de contrôles d'hygiène avec véto et inspecteurs. Visites de commerciaux, enjeux importants, personnel d'encadrement gère les visites. Usine tourne à plein. Visites de certifications qui permet de travailler. Enjeux important. Visites interne de routines. Ingénieurs de qualité vont regarder le déroulement de la chaîne. Surveillance du travail (surprise!) Certains préviennent. Système de codes. Rendre compatibles des normes contradictoires.

Cadre d'analyse utile pour comprendre l'organisation du travail. Comment peut on comprendre ces visites? Celles-ci qui sont un indicateur permettent de ce qui est en jeux autour du risque sanitaire. Il montre l'absurdité de raisonnement à l'écart entre le prescrit et le réel car les normes sont diverses et incompatibles.

Est-ce par rapport à ça, quelle relation avec la hiérarchie va t-on avoir ? Ordre négocié. Obligé de s'entendre dans la manière son travail. Les chefs doivent être complices des employés dans ces contradictions. Rapport à la hiérarchie plus souple du à la négociation. Les ouvriers vont être dépositaires dans une zone d'incertitude ce qui va leur donner du pouvoir.

### **XIV. Texte 14, Nathalie Joly et Jean Marc Weller, *la vache, l'éleveur et le contrôleur.***

Enquête non participante.

L'idée de base est que ce n'est pas une simple relation avec une bête mais cela est basé sur une multitude d'actes, de calculs et d'écriture par rapport aux bêtes.

Idée que le monde agricole a eu une rupture avec l'évolution des sciences et techniques modernes, cette nouvelle rationalité technique va obliger les gens à raisonner de manières différentes.

Les modes, les ressources en terme de savoir paysans ne va plus être en fonction d'une transmission qui a été donné de générations en générations mais par toutes sortes de structures spécialisées dont le rôle va être de promouvoir de nouvelles techniques, de nouvelles méthodes de travail. Centre de gestion, institut technique d'agriculture, contrôle laitier, les coopératives etc.

Idée d'aliénation, vont regarder les liens qui vont se développer, entre les éleveurs et leur bêtes, de là il y aurait toute sorte de lien et les seules légitimes seraient ceux qui seraient rentables dans la logique de la production.

Considérer la vache comme un objet vivant technicisé. Pour comprendre un animal, il faut comprendre toutes les opérations techniques faites à son propre et connaître son devenir.

Pour rentrer dans la recherche, s'intéresser aux contrôles animal fais dans les fermes qui a été durcis suite à la vache folle. Gros enjeux pour les agriculteurs concernés, si on repère des anomalies, on peut leur supprimer leur prime.

Observation non participante car pas de rôles dans l'enquête. Se base sur ça et des documents. Inventaire des bovins. La boucle, passeports, feuille de saisie. Importance du codages.

Qu'est ce que ce travail administratif nous apprend du rapport entre éleveurs et leurs animaux ?  
Agriculteurs parlent même langage que contrôleurs.

La vache n'est pas seulement un animal naturel mais qu'elle est bien technicisée, c'est à dire que pour s'en occupé il faut remplir toute une série de formulaires et de carnets.

## **Sociologie à travers des enquêtes empiriques**

### **LA QUESTION DE L'IMMIGRATION**

L'immigration est régulière et stable dans notre pays. De plus la régularisation des sans-papiers reste marginale en France contrairement à d'autres pays européens

Sayad est un sociologue qui va étudier le rapport qu'entretien les anciennes puissances colonisatrices avec ses anciennes colonies. L'immigration va être considérée comme une invasion

LA question de l'immigration va être traitée en terme d'insécurité, de problème des banlieues : c'est les immigrants qui vont être considérés comme à l'origine du problème.

La France ne traite pas du problème des immigrants.

Sayad pose la question de dépasser les préjugés sur les phénomènes migratoires

Trois âges de la migration montrés par Sayad :

- Les travailleurs saisonniers qui reviennent dans leur pays
- Un appel des sociétés recruteuse : une migration beaucoup plus stable, rester dans le

pays. En plus, d'un besoin d'émancipation des jeunes immigrés vis à vis de leurs parents.

- Une installation entre deux mondes

Il faut distinguer deux processus différents

- L'immigration
- L'émigration

Deux textes qui mélangent la question des migrants et du travail

### **Texte XV de Tétu Delage**

Elle s'est aperçue qu'il y avait un certain nombre d'Algériens présent dans les travaux agricoles et elle s'est demandé la place de ce travail pour le migrant, surtout avec sa régularisation.

Elle a tout d'abord regardé le marché de l'emploi des sans-papiers dans la Drôme et elle a reconstitué les C.V. De 60 algériens en situation irrégulière. Elle les a suivis de 2001 à 2004.

L'agriculture aurait un rôle pivot : elle va constater que l'agriculture apparaît comme une porte d'entrée dans l'emploi, une porte d'entrée à la fois saisonnier mais qui a aussi une forme de régularité. De plus, le système agricole va servir de refuge.

Les sans-papiers trouvent du travail grâce à plusieurs cercles successifs.

Tout d'abord, le réseau des immigrés : ils vont d'abord être employés dans des entreprises tenues par des maghrébins, ...

Le second cercle s'articule autour du voisinage et du réseau familial, une fois arrivé dans le pays. Il crée leur propre cercle une fois qu'ils sont indépendants

Ce qui va caractériser l'activité des migrants c'est une extrême flexibilité des migrants : ils vont cumuler des jobs mais aussi en changer souvent.

L'agriculture va prendre une place particulière car cela permet d'être un refuge : échapper plus facilement à la police.

Quels vont être les rapports entre les employés et les employeurs dans ces exploitations ?

Elle montre que ces rapports sont complexes : mélange d'exploitation mais aussi de protection, de bas salaire mais aussi d'aide à la régularisation.. Chacun va y trouver son intérêt. C'est un rapport négocié.

Il y a de très forte solidarité entre le groupe des sans-papiers : se recommander les uns les autres, se mettre à plusieurs pour acheter une voiture,...

Quelle est la carrière de ces sans-papiers ?

Ces carrières ne vont pas être linéaires mais plutôt un truc informel. Les migrants ne peuvent compter que sur les liens antérieurs (ceux du pays). De plus, la première chose est de trouver un logement avant un travail. C'est une première période qui va être marquée par une soumission, une dépendance et une prise de repère avec le nouveau pays.

Ensuite, ils vont s'affranchir d'une partie du système et ils vont entamer les démarches administratives, parfois faire des choses illicites pour avoir un spécule plus rapidement. Ils vont commencer à avoir leur propre ressource pour vivre.

Ce qui constitue un parcours migratoire est du licite et de l'illicite, du formel et de l'informel ainsi que plusieurs activités comme l'agriculture. Le vrai changement dans ces parcours migratoire va être un nouveau statut, le jour de la régularisation

### **Texte XVI de Nicola Jounin « *L'ethnisation en chantier* »**

La question qui va être posée c'est le classe ethnique des travailleurs. Avant, le salaire dépendait de la nationalité.

Ce qui va intéresser l'auteur va être de regarder comment va jouer la dimension ethnique dans le travail, en particulier dans les chantiers du bâtiments. Mais aussi comme joue l'organisation concrète du travail mais aussi les stéréotypes des différentes nationalités. Il a fait une cinquantaine d'entretiens et il a fait deux séries d'observations participantes l'une comme intérimaire et l'autre où il a fait une formation en coffrage et ferrailage.

La question de l'ethnicité : il récuse toute substantialisation ou essentialisation du groupe ethnique. Les comportements ethnique sont des constructions qui vont se jouer entre les rapports entre les différentes origines mais aussi construites par les modes d'organisation du travail.

→ Il va regarder dans quel contexte on fait appel à la dimension ethnique (quand on s'adresse à un noir et pas à un ouvrier) et c'est l'usage qui va être fait par une personne de la référence ethnique

Le problème du chercheur va être de savoir qui on appelle portugais ou qui on appelle un noir car ils peuvent être naturalisés. Certains appellent portugais ceux qui ont un nom et prénom portugais, qui parle le portugais,...

On a une explosion du marché du BTP qui va surtout profité aux entrepreneurs et aux salariés. Après la guerre et jusque dans les années 1970.

Payer « au lance pierre », continuer à rémunérer les gens à la tâche, employer pour un chantier,...

Il commence à y avoir une pénurie de main d'œuvre : négociation de meilleurs salaires et conditions de travail.

Un manque à gagner pour les entrepreneurs.

Ils vont organiser le recrutement de la main d'œuvre étrangère pour éviter la hausse des salaires. De plus, par ce recrutement, il y a une déqualification du travail. Cela va jouer sur les rapports internes.

Aujourd'hui, il y a une contradiction qui est de se plaindre de ne pas pouvoir recruter une main d'œuvre compétente et en même temps de continuer à sous-payer les individus qui font cette activité.

Il y a une restructuration du secteur du BTP qui va faire appelle à la sous-traitance.

Plutôt que de recruter des gens, on passe par des agences qui recrutement. Il y a beaucoup d'intérimaire. Ainsi, on va avoir ceux qui font partie du noyau dur et les intérimaires qui vont être dans les réseaux précaires de l'emploi et servir à ajuster le travail.

La première division du travail n'est plus ethnique mais stable, emploi en dure et les intérimaires. On va avoir une division ethnique par rapport à ça : les portugais surtout stables et les africains parmi les intérimaires mais aussi les algériens alors que leur migration est ancienne.

On a des nomenclatures informelles racistes qui vont être en général gérées par les agences d'intérim

Il arrive au résultat d'un lien entre un dégradé hiérarchique et un dégradé ethnique.

Plus on va aller vers des tâches d'exécution, plus on va avoir d'africain. Plus on va aller vers des postes à responsabilités, plus ce sera des français,...

Cette double hiérarchisation avec le statut d'emploi, stable ou précaire, et l'origine ethnique selon comme on est identifié.

Va avoir un effet sur les relations au travail. Un constat : sur le chantier, l'origine ethnique peut prendre la forme d'une désignation du fait d'une méconnaissance des prénoms avec l'intérim. En même temps, cette désignation apparaît normal car c'est aussi une désignation du statut professionnel.

Un autre constat : des plaisanteries racistes, basées sur les stéréotypes sur un ton de la rigolade. Cependant, elles peuvent servir à une dévalorisation symbolique par la preuve qu'on ne vas pas former un noir à pouvoir faire des choses plus valorisantes, on va lui assigné une place de « noir »

De plus, l'appellation péjorative (« Mamadou ») va être une appellation raciste mais aussi une appellation contrôlée qui va avoir une double fonction : son origine ethnique et le rôle qu'il doit avoir le chantier. (un noir en haut va appeler Mamadou les noirs qui exécutent)

Les portugais font le sale boulot hiérarchiques, ils vont être considérés comme des petits chefs et être détesté des autres : ils vont porter la couleur dominante (les blancs) au sein du chantier.

L'usage qui est fait de ces catégories n'est en aucun cas une essentialisation

## **Sociologie à travers des enquêtes empiriques**

### **TEXTE de Thomas Amossé**

Comment les statistiques reflètent le monde social et comme elle le construit ?

Il va se poser une question concernant les professions au féminin, comment se fait la statistique publique ?

→ En particulier à travers les nomenclatures professionnelles, scolaires,...

Il va regarder précisément comment se font les enquêtes autour des aides familiales, les employées et les secrétaires

→ Il va ensuite s'interroger pourquoi il y a peu de catégories pour décrire le travail des femmes et beaucoup pour décrire les hommes.

Les aides familiales sont des personnes qui aident un membre de leur famille dans son travail comme les femmes d'agriculteur, de commerçant, d'artisan,...

→ Ce sont des femmes qui n'ont pas de statut, qui ne sont pas salariée, qui ont souvent des activités différentes de celles du mari. (vendeuse avec un mari boucher,...)

= Mais la façon qu'à de les dénombrer l'INSEE va être de les nommer « aide familiale » : on voit



disparaître le travail féminin derrière la fonction de leur mari.

→ On assiste dans la réalité et dans la statistique publique à une invisibilité de la femme et des emplois qu'elles tiennent.

\* Il y a eu une diminution des aides familiales du fait qu'elles ont décidé d'avoir un emploi salarié à l'extérieur.

→ Avoir une reconnaissance et une visibilité.

=> Faudrait-il avoir un système plus pertinent pour décrire ces femmes ?

\* Les employées

→ La restructuration de la nomenclature des PCS en 1982 a contribué à créer une rupture entre la catégorie masculine des ouvriers et celle des employés plutôt féminine.

= Un certain nombre de professions féminine ont été inclus dans la catégorie des employés, de même pour la catégorie d'ouvrier.

→ Une des première caractéristique est le manque de visibilité dans les représentations sociales.

= Ce sont avant tout des qualités féminines qui vont ressortir de la catégorie des employés : des caractéristiques intrinsèque et pas professionnelles.

\* Dans la mesure où ces catégories se basent sur des qualités naturelles, la catégorie des employés va être peu construite et peu représenter au niveau politique, juridique (convention collective) et statistique.

→ A l'inverse, on va avoir des professions masculine qui vont être décrites de manière « diamantaire » : exigence de filière professionnelle, classification dans les conventions collectives.

= Dans les classifications de l'INSEE, on peut opposer la catégories des professions masculines et celle féminine.

Il donne l'exemple des professions féminines comme secrétaire et masculines comme agent technique des eaux et forêts.

L'un des arguments forts est la polyvalence féminine.

→ Elle va être définie comme étant une qualité d'adaptation des femmes.

Ce qui va être important c'est les jeux de lutte et de pouvoir pour se faire reconnaître et changer la façon de construire la catégorie de métier.

= Pour une représentation sociale et professionnelle.

Le deuxième volet de l'article : la concentration de l'emploi et la question de qui est responsable de la faible représentation des femmes dans l'emploi.

→ L'emploi féminin est concentré sur très peu de métier alors que de plus en plus de femmes ont eu accès à l'emploi.

= On va avoir six catégories professionnelles qui vont truster l'emploi féminin.

Il y a plus d'emploi féminin, concentré sur peu de métier dans la nomenclature. De plus, on a une parité dans l'emploi mais pas de vrai mixité.

En conclusion, certes la statistique publique ne reflète pas la diversité des compétences mise en œuvre par les femmes dans leur activité professionnelle mais cela semble davantage être le reflet d'une représentation socio-politique des profession.

→ Il faut avoir un regard critique sur la nomenclature et les statistiques mais il faut avoir consciences que les statistiques rendent compte de questions posées qui ont été construites socialement.

**TEXTE DE VOLKOFF ET GOLLAC**

Ils vont s'intéresser aux femmes dans le monde ouvrier à travers une enquête sur 6000 ouvriers et ouvrières.

→ Ce sont des enquêtes lourdes au niveau du temps.

Les caractéristiques des femmes ouvrière.

→ La contrainte et l'isolement : parmi les ouvriers qui travaillent à la chaîne, un sur deux est une femme.

= Le plus répétitif du travail ouvrier est occupé à moitié par la femme.

→ Il y a des contraintes disciplinaires ou procédurales : arriver à telle heure,... ; il y a des contraintes de types bureaucratique ou industrielle (norme quantitative de production) et des contraintes de qualité.

Dans ce rapport à la contrainte va influencer le rapport aux chefs. On rencontre le stéréotype que la femme sera pour l'ordinaire et l'homme pour l'extraordinaire.

La façon de construire le travail masculin va construire des espaces de coopération entre eux alors que le travail féminin sera plus construit sur la capacité à observer des règles et des procédures.

Dans l'organisation concrète du travail, la plupart des ordres qui vont arriver aux ouvrières émaneront directement du chef alors que ce sera de manière plus indirecte pour les hommes.

Dans les entreprises de taille moyenne, on retrouvera plus les femmes alors que dans les petites et grandes, on trouvera plus d'hommes. De plus, les femmes seront moins diplômées.

L'hypothèse des auteurs : si les ouvrières ont moins d'initiative, ne viendrait-il pas du fait qu'elles soient moins diplômées ?

→ Le résultat : c'est une spécificité de genre et pas un effet de moindre formation : c'est bien une discrimination.

= La capacité d'initiative d'une femme avec un Bac aura la capacité d'initiative d'un homme qui a le CAP.

Une autre hypothèse : la dangerosité au travail = est ce que les hommes ont plus de risque au travail ?

→ Près d'un ouvrier sur deux travaillent dans le bruit et dans la chaleur ou le froid. Les vrais différences entre les hommes et les femmes portent sur les conditions d'hygiène et de sécurité avec le plus de risque d'accident, de blessure, de chute,... pour les hommes.

= Ils sont deux fois plus nombreux que les femmes à devoir porter des équipements et à avoir connu un accident du travail au cours de l'année écoulée.

La différence porte sur le temps de travail et l'amplitude de celui-ci : le temps partiel est plus fort chez les femmes et les grandes amplitudes du temps de travail sera tenu par les hommes.

Ceci est renforcé par l'idée intériorisée que les hommes seraient plus disponibles que les femmes : des horaires moins contraignant pour les femmes que pour els hommes.

On peut analyser cela dans le fait que les conditions et l'organisation de travail se sont transformé n'ont pas vraiment changé la répartition des genres dans le travail.

Un contrôle hiérarchique qui s'est accentué, le travail s'est intensifié et une progression du nombre d'ouvrier qui font état d'un travail pénible

Les résultats : l'écart d'intensification entre hommes et femmes sont restés stable malgré les transformations du travail. On retrouve les différence dans le rapport au travail des ouvriers et des ouvrières.

→ Les raisons de cette stabilité ?

Les raisons sont :

→ On a la mise en œuvre de stéréotypes de genre qui expliquent ces écarts : les ouvrières seront

réputées soumises, travaillant dure pour les tâches routinières mais à l'abri des contraintes les plus violentes par rapport à l'intégrité du travail. De plus, leurs horaires seront compatibles avec la « double journée ».

= Les ouvrières vont les incorporer et qu'elles trouvent ça même bien de pouvoir articuler vie professionnelle et domestique.

= Ce qui est une discrimination de fait va être incorporée par le fait d'un travail dévalorisant. L'idée que leur travail peut être fait par n'importe qui. De plus, les femmes vont moins dire que le travail va être leur permettre de faire quelque chose de plaisant et qu'il n'en pourrait être autrement.

Comment analyser ces résultats ?

= Est-ce une position de retrait ou est-ce un effet des modes d'organisation du travail ?

→ Faire le lien entre ces deux facteurs. De plus, on peut observer si le travail plaît ou non, on peut regarder si les parents voudraient que leurs enfants fassent le même métier.

→ Est-ce que les gens ont les sentiments d'avoir eu des acquis par rapport aux générations précédentes ?

= Les femmes qui ont un travail alors que leur mère n'en avait pas, ainsi elles trouvent leur travail valorisant.

→ On peut penser que les femmes ouvrières migreront du travail ouvrier au travail employé mais ce n'est pas évident car dans le travail d'employé il y a beaucoup d'emplois durs et répétitifs.

= Les auteurs constatent que le type de contraintes dans lequel sont les employés est du même ordre que celui des ouvriers.

Une autre difficulté de faire évoluer les choses est le fait que les syndicats ouvriers vont aussi avoir une tendance à sous-estimer la pénibilité du travail des ouvrières.

Les obstacles à la visibilité ne vont pas fonctionner de la même manière selon le genre : pour les hommes c'est savoir se protéger alors que pour les femmes, ce sera de faire reconnaître la pénibilité du travail et donc source de conflits.